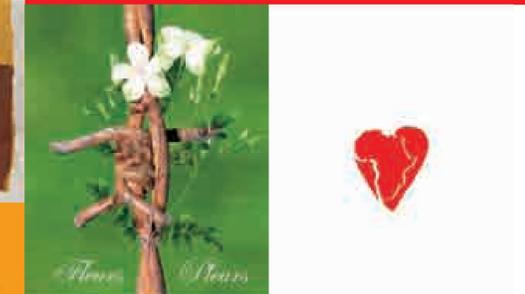
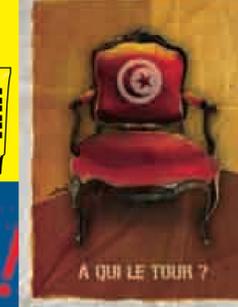


Je travaille tu travailles elle travaille nous travaillons vous travaillez ils travaillent



freedom is nothing else but a chance to be better ALBERT CAMUS

Dégage!



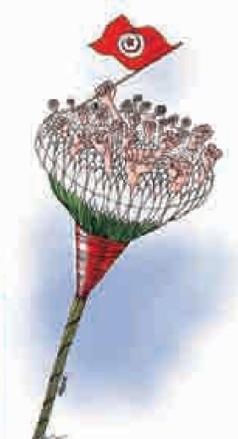
14 JANVIER 2011 Ces martyrs de la Tunisie libre et digne.



التمني بربيد le peuple veut graphisme du monde pour les révolutions du monde arabe



BRAVO...



Le peuple veut!

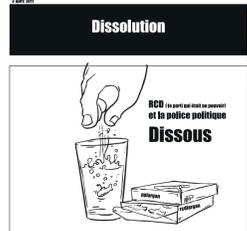
La révolution tunisienne n'a pas simplement consisté à renvoyer un chef autoritaire et corrompu suite à le remplacer, comme c'est parfois le cas, par un successeur plus présentable. La chute, le 14 janvier 2011, de la dictature de Zine El Abidine Ben Ali n'en est qu'un des éléments. Si l'on peut parler, pour ce qui se passe en Tunisie depuis le début de l'année, de véritable révolution, c'est parce que tout un système a été mis à bas, et pas seulement un homme.

Dans le désordre souvent, l'anarchie parfois, l'imprévu toujours, tout est en train de se libérer dans ce pays: l'expression, la parole, les opinions, les façons de s'exprimer et de communiquer, les manières de se voir et de voir les autres. Le propre des révolutions, c'est qu'elles ne changent pas uniquement la donne politique. Elles influencent tous les domaines de la vie collective, elles transforment les rapports sociaux et éclairent d'un jour nouveau les relations entre les gens, jusqu'au plus intime des individus. Toute période révolutionnaire, l'histoire l'a montré, s'accompagne d'une explosion de la créativité. Celle-ci avait commencé en Tunisie depuis plusieurs années, et l'ancien régime a aussi été renversé par une révolution culturelle. Derrière toute une jeunesse qui en a été l'initiatrice, les intellectuels, les artistes, les chercheurs veulent désormais — chacun et chacune à sa façon et dans son domaine — contribuer à façonner l'avenir libre et démocratique d'un pays riche à la fois d'un long passé qui leur sert de patrimoine et sorte de page blanche à remplir, tant est neuve chez nous l'idée de révolution. C'est dans la libération de la culture qu'elle donne aussi aujourd'hui le meilleur d'elle-même.

Sophie Bessis, secrétaire générale adjointe de la fédération internationale des Droits de l'Homme



Et ceux qui l'auraient trompé seraient toujours là.



Moi je vous ai compris, mais Lui, ne vous a pas compris!



Propriété de Leila.



Baucoup l'ont rêvé, notre peuple l'a fait

Le 14 janvier, resta à jamais gravé dans nos mémoires car ne ressemblant à aucun autre jour. L'impossible fut réalisé. Avec le recul on a presque envie de dire ça a été si facile, pourquoi a-t-on mis tant de temps pour y aller. Une étincelle a vite embrasé tout le pays tant l'emprise du régime dictatorial était grande sur un peuple pris en otage.

Eh oui, quelque 11 millions de Tunisiennes et de Tunisiens vivants à l'intérieur et à l'extérieur de la Tunisie se sont enfin libérés. Cette libération est au sens propre comme au figuré, car n'est libre que celui qui peut jouir de toute la liberté, et comme le dit Max Stirner « La liberté ne peut être que toute la liberté; un morceau de liberté n'est pas la liberté ».

Ces dessins en sont l'illustration la plus criante, ils n'expriment pas seulement cette soif mais ils illustrent surtout la rage de vivre et de s'arracher à une fatalité et un destin qui a engluié un peuple dans les méandres de la peur faisant de lui un spectateur de sa propre vie.

La révolution a été salvatrice car elle est arrivée à un moment où la résignation commençait à gagner les plus résistants parmi nous.

En accompagnant cette exposition et ces jeunes talents nous avons en mémoire les paroles de l'écrivain guadeloupéen Daniel Maximin - il s'agit pour nous de montrer aussi les pousses et tout ce qui est à l'œuvre en ce moment... les graffiti sur les murs font tomber les murs, de Berlin jusqu'au Maghreb».

Aujourd'hui les Tunisiennes et les Tunisiens pourront s'approprier ces paroles de Paul Éluard

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer Libéré.

Nadia Chaabane, secrétaire générale de l'association des Tunisiens en France



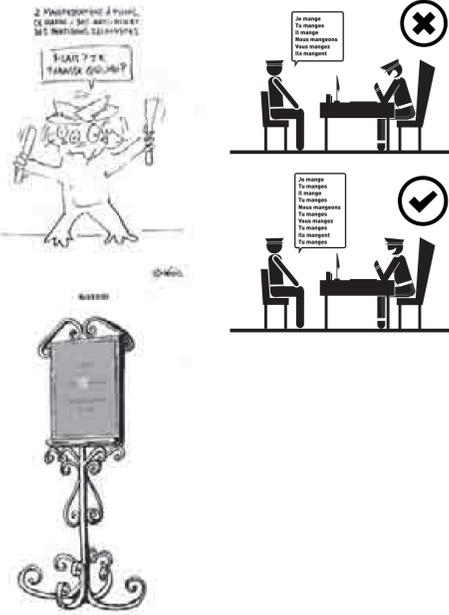
Non à la police politique.



rue du 7-Novembre (1987, date de la prise de pouvoir de Ben Ali).



rue du 7-Novembre (1987, date de la prise de pouvoir de Ben Ali).



لم أكن أشعر يوماً بمعنى الحرية وبطعم الفرحة أبداً ... كما شعرت بهما في ذلك اليوم الذي خرجت فيه من أعماقتنا صرخات « محمود درويش » و « أبي القاسم الشابي » في أحلى نغم غزير ... صرخات ملأت أوجاً تونس الحفرا . ومن بعدها بعض البلدان العربية ... وتعلت صرخات جاذبة برنينها وعصم أبعادها ... صرخات الهبت الجميع وأصبحت رمزاً حملته الجماهير الحاملة في شوارع المدن المحكومة بقيدو الظغاة ورعب ... السفاحين وفي ساحات القصة وفي ميادين الثورة حتى مطلع فجر الشعب يريد ... ماذا يريد ؟ يريد الحياة ... ويريد الاعتناق ... ويريد أن يحلم بيوم ... أجمل حتى يستجيب القدر

إرحل ... إرحل ... من أين ... وإلى أين ؟ ... لا يهم بكفي أن ترحل وترحل ... وترحلنا علينا ونحن نديني الوطن ونشأ على أجدادنا ... وطيباً في نسام بلادنا ... وساعداً حتى في أرضنا صرخا للفرح ... إرحل ... إرحل إرحل عسا ... متى نشأ وأيضاً نشتم ... فلنا في وطننا ما نعمل ... لنا ما لا يرضيكم هنا ... لنا صوت الحرية ... لنا نداء الثورة ... لنا الحلم الخجل ... ولنا الحاضر والمستقبل ... لنا ما ... الفطر ولنا التربة والحجر ... لنا زيت الزيتون والبحر والشجر ... فارحل ... إرحل ... إرحل ... لأن الشعب يريد

لم أكن أشعر بصفاء الأوران وحرارتها أبداً كما شعرت بها في ذلك اليوم الذي ... طلعت فيه علينا من كل صوب وحذب ضوراً من أعماق الذاكرة الثورية في أجمل أشكالها , ومن عبقرة التعبير اللغواني لشباب ميدع عشقته كما تم عشقه أبداً ... وولوجرة من مضمم الكرافيك العالميين الذين استجابوا لنداء الثورة فقتلوا ... وأجزوا مشكورين مجموعة من اللصقات والرسم الكريكاتورية والصفحة

أوجه بالشكر الجزيل إلى صديقنا الفنان الكرافيسي « تاري سرفيس » على فكرته الرائعة وعلى الإسهالات التي قام بها لنشر الفكرة بين المصنمين الكرافيسكين في جميع أنحاء العالم ... وكل الشكر والإدنتان إلى كل من ساهم في إنجاز هذا العمل الجليل اللامع للثورات العربية

رؤف الكراي ، أبريل 2011

Tunisian talkshow



Un trait sans limite pour un jour sans fin

Un dessinateur de presse a choisi de se confronter chaque jour au plus inépuisable des sujets: l'actualité. Il a plus que conscience du monde qui l'entoure tant il l'observe. L'analyse et le vit en temps réel, dessinant au rythme des événements. Son trait est une mesure perpétuelle du temps, une trace permanente de l'histoire, la voix même de l'opinion.

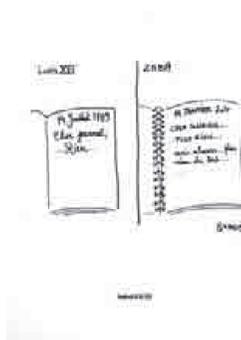
Autant témoin qu'acteur, il se doit de prendre une position instantanée afin d'envisager la moindre de ses images. Réflexe vital de dénoncer les injustices, besoin oppressant de crier la vérité, il préfère toujours rire du pire plutôt qu'en pleurer . Dites-moi si les dessinateurs de presse s'expriment librement dans votre pays et je vous dirai qui vous êtes? C'est une phrase qui pourrait servir d'introduction à un chef d'état avant qu'il ne s'apprette à serrer la main d'un éventuel dictateur. Ici et ailleurs, on pratique avec condensation l'auto-censure, comme un luxe bien-pensant à l'occidentale, mais qu'en est-il de la vraie censure? Celle qui tue?

Les événements tunisiens ont capté toutes les attentions ces derniers mois et engagé un mouvement historique irréversible. Qui n'a pas entrevu un nouveau monde se dessiner sous ses yeux? Car c'est bien de là que tout commence, des images, d'abord celles d'atroces violences et ensuite, de sublime liberté. Des drapeaux rouges, des croissants blancs, des étoiles, des hommes et des femmes poings levés... Ces images en font naitre de nouvelles, sous le trait des dessinateurs tunisiens, empreintes cette fois d'humour et de poésie. Le 14 janvier 2011, sous la signature de Willis, un chat prend la parole pour mieux couper la sieste à Ben Ali et ce jour-là plus rien ne le fera taire, lui et tous les autres. À travers ces dessins, c'est aujourd'hui la Tunisie tout entière qui nous raconte sa grande et belle révolte.

Sarah Fouquet, enseignante à l'école supérieure d'arts et médias de Caen



Avec la caricature distinguée (slogan de l'auteur).



Toute histoire a un début

Tout d'abord, il y a eu les Tunisiennes et les Tunisiens qui firent s'enfuir le dictateur et s'écrouler les structures de la trannie, suivis de mouvements avec les mêmes objectifs en Égypte, Libye, Yémen, Jordanie, Maroc, Algérie, Bahreïn et Syrie. Puis il y a eu l'envie de comprendre, d'aider et de soutenir.

Au début, Thierry Sarfis en a parlé avec Raouf Karray de Sfax qui en a parlé à Mohammed Guiga de Tunis. Il fut décidé de lancer un appel à contribution auprès des graphistes sans trop savoir où l'on allait. Des mails furent envoyés, www.posterpage.ch le site de René Wannier fut mis à contribution. Et c'est parti. Amir, Ayadi, Liza Castres, Hassen Chaaban, Bruno Souétre, Michel Staus, Denise Laraste, Jean-Benoît Meybeck, Jérémy Vey, Bernard Fournier, Elsa Maillet, Ahmed Chadi, David Criado, Anne-Lise Boutin, Jean-Pol Rouard, Miklos Mesner, Paul Weber, Pascal Colan, Andrea Ranch, Sébastien Marchal, Émilie Bruyère, Ivan Lira, Laurent Sciamma, Max Skowid, Sadi Hajo, Ohman Selmi, Osama Hajaji, Mariam Meybeck, Imad Hajaji, Maryline Tréol, Sarah Fouquet, Thierry Sarfis, Raouf Karray, Mohammad Guiga, Nathanaël Mikles, Kevin Luchet, Jason Boyer, Anne Jacquinet, Clémence Estivals, Elise Bouis, Yann Bagot, Ensadrs, Cécile Benoiton, Malte Martin, Philippe Bissières, Gisèle Bonin, Gabriel Alonso, Raphaël Larre, Nous travaillons ensemble, Olivier Cabon, Faiza Jouia, Houssama Chhib, Jihad Ritouni, Mohamad Lakhdar, Nayrou, Nabil Sarif, Oria Pivard, Louise Houel, Sarah Poulain, Clémence Mignot, Abdesselam Miladi, Aziz Tanni, Wassim Ghoulani Régis Léger, Pierre Garçon et François Frédéric Leroy répondirent avec passion.

Et que vive l'imaginaire collectif!

Là-dessus Dorotea Marciak, attachée culturelle à Tunis, nous fit connaître une bande de dessinateurs de presse: Willis, Z, Selmen Nahdi, Kader Chelbi, Seif Nechi et Ali Nabz. L'idée de faire une exposition, des rencontres et peut-être plus commença à prendre forme.

Il fallut trouver un premier lieu. Malte Martin donna les coordonnées de l'énergique Sarah Fouquet, qui fit passer son enthousiasme à l'école supérieure d'arts et média de Caen, qui décida de monter l'exposition. Trouver d'autres



lieux! Au cours d'une réunion des « graphistes en lutte » Sébastien Marchal fit part de ses contacts avec l'association des Tunisiens de France et l'association Traversée. Rendez-vous fut pris et tout de suite un contact chaleureux s'instaura. Durant cette réunion le titre de l'exposition fut trouvé, ce sera « Le Peuple veut » et leurs contacts avec la mairie du dixième arrondissement de Paris se révélèrent fructueux, l'exposition sera aussi à Paris en attendant d'autres bonnes nouvelles. Puis le centre du Graphisme d'Échirrolles, toujours au rendez-vous des bonnes causes, décida de faire venir l'exposition et d'organiser des workshops. Maurice Martinez de la maison de la France à Sfax, toujours en contact avec les forces vives de la création, proposa de faire des tirages numériques pour que l'exposition puisse tourner en Tunisie et au Maroc, car à Marrakech, Florence Robert de l'école supérieure des Arts visuels (département design graphique-media design) a créé une dynamique pédagogique autour des thèmes qui sont au cœur des mouvements populaires et décide de recevoir l'exposition. De même, Michel Strauss et ses amis artistes de « Défense d'Alficher » se démentent pour la faire venir à Toulouse et en Midi-Pyrénées.

D'autres pistes sont en cours, elles forment les trois points qui nous laissent imaginer une suite à l'histoire...

Ce catalogue publié aux éditions Thotm accompagne l'exposition Le Peuple veut qui est une coproduction du centre du Graphisme d'Échirrolles et de l'école supérieure d'arts et médias de Caen. Avec la participation de l'Institut français de Coopération (Tunisie), de l'association des Tunisiens de France, la mairie du dixième arrondissement de Paris, du ministère de la Culture et de la Communication, de l'école supérieure des Arts visuels de Marrakech, de la Ville de Grenoble et de l'école supérieure d'Art de Grenoble.